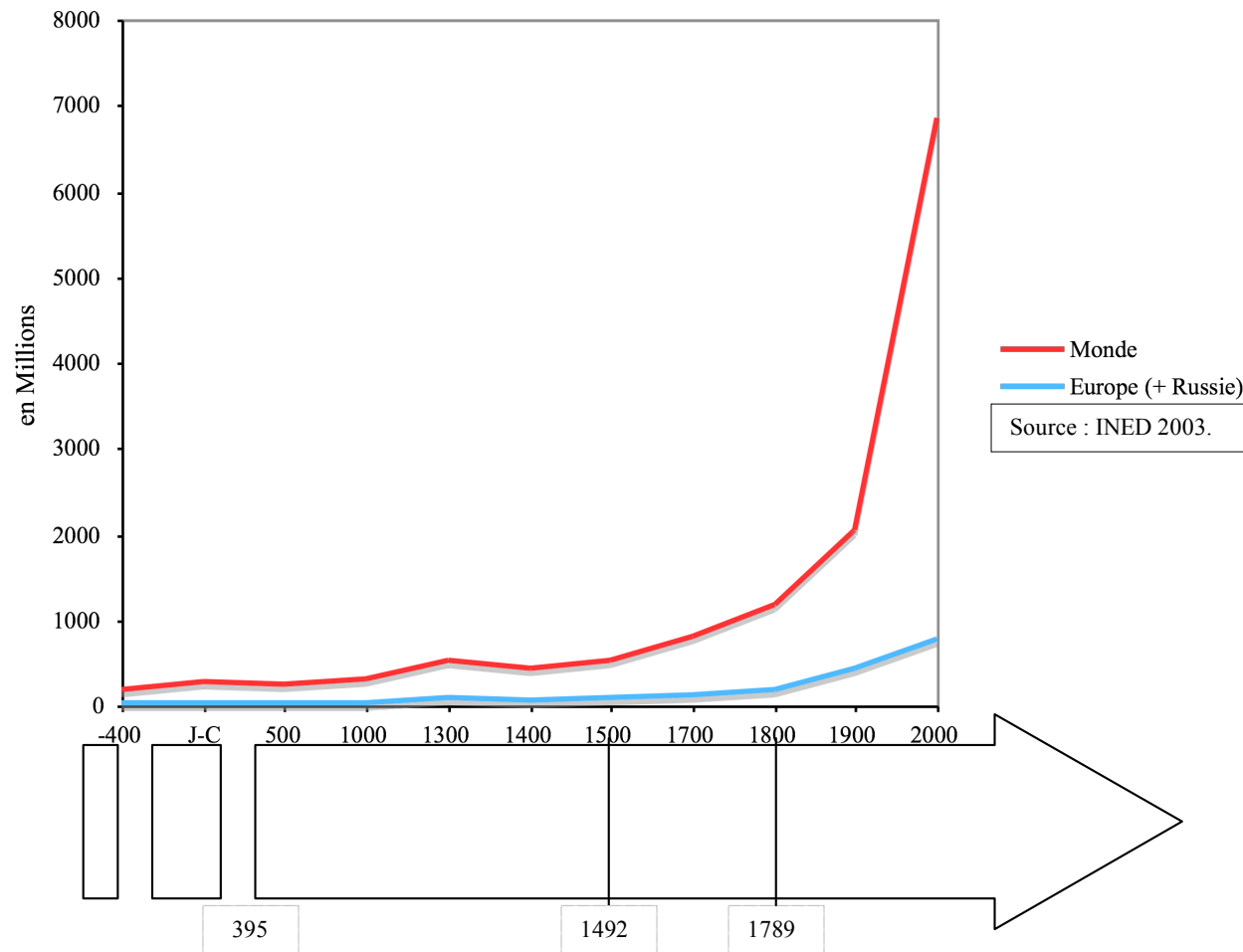


La croissance de la population du monde.



Les Hommes contre la nature, une vieille histoire...

« (...) L'humanité a démarré son existence, il y a plusieurs centaines de milliers d'années, en s'organisant en bandes de chasseurs-cueilleurs itinérants. (...) Les êtres humains sont très peu nombreux à l'époque. Quand un groupe d'une cinquantaine de chasseurs-cueilleurs s'installe aux environs de la grotte de Lascaux, dans le sud ouest de la France, il y a 16 000 ans, on estime que « la France d'avant la France » (1) est alors probablement peuplée de 50 000 personnes (soit 0,1 hbts/km²). C'est en effet une des caractéristiques essentielles de ce mode de vie que d'exiger une faible densité, puisqu'il consiste à prélever sa substance dans la nature. Du fait de leur faible nombre, l'impact de ces chasseurs-cueilleurs reste évidemment limité sur leur environnement. (...) »

L'agriculture et le début de l'exploitation des ressources non renouvelables.

L'impact de l'homme sur la nature change cependant d'échelle avec l'apparition de l'agriculture et de l'élevage, il y a 12 000 ans. Cette maîtrise nouvelle permet en effet d'augmenter significativement la population humaine : elle serait passée de l'ordre de 1 million en -10 000 à 50 millions en -1000 à l'échelle mondiale (pour mémoire, nous sommes 6,8 milliards actuellement). La capacité à dégager un surplus de nourriture permet en particulier le début de l'urbanisation et le développement de bureaucraties religieuses et administratives non directement productives. (...) »

Avec la maîtrise de la métallurgie du cuivre, au troisième millénaire avant notre ère, puis du fer, commence le temps de l'exploitation à grande échelle des ressources non renouvelables. En revanche, les sources d'énergie utilisées resteront, elles essentiellement renouvelables jusqu'au XVIII^e siècle. La population humaine passera ainsi de 50 millions en -1000 à 600 millions en 1700.

On prête aussi souvent à nos ancêtres agriculteurs et éleveurs une conscience écologique plus développée que la nôtre et une maîtrise poussée de l'impact de leur activité sur leur environnement. Ce n'est vraiment pas le cas. (...) »

De la Mésopotamie à l'île de Pâques, en passant par l'oasis de Pétra en Jordanie ou les cités Anaazis du sud-ouest des États-Unis, on ne compte plus les civilisations agraires qui ont disparu du fait de la surexploitation de leur environnement. (...) »

Les civilisations préindustrielles n'ont le plus souvent pas fait les miracles qu'on leur prête volontiers en matière d'écologie. Ce n'est évidemment rien comparé aux dégâts que la révolution industrielle nous a permis d'opérer. (...) et cela tout en permettant une explosion sans précédent de la population humaine, de sorte qu'il n'existe quasiment plus d'espace vierge sur la planète. (...) »

Guillaume Duval, *Alternatives économiques*, Hors Série n°83 L'économie durable, Octobre 2009.